

VIII – HOMÉLIE

Des rameaux... pour acclamer un homme obéissant jusqu'à la mort... pour la Gloire de Dieu le Père.

Ce dimanche, nous passons de la joie d'une foule en fête, d'une foule heureuse d'accueillir le descendant de David, le Sauveur. Oui, nous passons de cette joie extraordinaire, pleine de reconnaissance à la tristesse dans laquelle nous plonge le récit de la Passion : le dénouement tragique du Vendredi Saint est proche.

Est-ce que joie et tristesse vont ensemble ? Joie avec ceux qui reconnaissent le Messie, et tristesse de voir que les autorités veulent l'éliminer depuis pas mal de temps déjà.

Jésus n'est pas homme à revenir en arrière ! Celui que nous suivons pas à pas depuis quelques semaines est venu faire la volonté du Père, quoi qu'il lui en coûte de la part de certains qui refusent de l'accueillir comme Fils de Dieu Sauveur ; rappelons-nous son nom : "Jésus" veut dire "Dieu sauve".

La fête des Rameaux nous interpelle : suivrons-nous Jésus jusqu'au bout ? Ou, l'abandonnerons-nous dès la bénédiction de ces rameaux ? Notre foi chrétienne est-elle seulement sur nos lèvres, en abandonnant Jésus par ignorance ou par paresse ? Ou notre foi chrétienne est-elle adhésion de notre cœur et de tout notre être à la personne de Jésus que nous cherchons à mieux connaître, pour mieux le suivre et pour mieux le servir, surtout en servant nos frères et sœurs.

Notre foi ne s'arrête pas le jour des Rameaux, ou le Vendredi Saint avec la mort de Jésus sur la croix.

Notre foi passe par là, mais elle aboutit à la résurrection du Christ. Et cette résurrection du Christ « *est avant tout l'acte d'infinie tendresse par lequel le Père, après la souffrance immense de la passion, ressuscite, à travers l'Esprit Saint, son Fils et le constitue Seigneur.* » (Raniero Cantalamessa : *Contempler la Trinité* p 143 – Ed Béatitudes 2006).

Nous avons suivi depuis quelques dimanches les grandes étapes de notre foi :

Foi en Dieu notre Père créateur du ciel et de la terre. Foi en la miséricorde extraordinaire de Dieu qui accueille les pécheurs que nous sommes avec une tendresse qui nous permet de voir jusqu'où va sa proposition d'Alliance avec chacun de nous.

Foi en son Fils Jésus, le Christ, fils de Marie, par la puissance du **Saint Esprit**. Ce Jésus, Dieu fait homme, venu vivre notre vie humaine, nous invite à le **suivre** : la rencontre du Christ constitue toujours un **appel**.

Jésus lui-même **envoyé** par le Père, **missionné** par le Père, ne cesse de nous **appeler** à le suivre pour, ensuite, nous envoyer, nous **missionner** aux autres pour annoncer la Bonne Nouvelle.

Cela ne se passe pas sans embûche, sans souffrance : L'esprit mauvais, le diviseur que l'on appelle le diable est toujours là pour pousser à la jalousie, à la division, à la haine, à la

vengeance, parfois même à la persécution. L'histoire du christianisme est remplie de ce genre de difficulté : depuis les premiers martyrs jusqu'à ceux d'aujourd'hui au Proche Orient, surtout en Irak, et dans plusieurs contrées d'Afrique et d'Asie. Et cela commence toujours par **le mensonge** : le diable est appelé "le père du mensonge" depuis la première page de la Bible.

Et le mensonge est toujours là, où qu'on habite : on croirait que pour certains, le souffle lui-même est mensonge. On le constate dans toutes les situations d'injustice, de manque de respect, voir même n'importe quelle catastrophe. On vient de le voir, les catastrophes les plus grandes peuvent avoir un mensonge à l'origine (crash du mardi 24). Il ne suffit pas de défiler en disant : « *Je suis ceci ou je suis cela* » ; il faut surtout reconnaître que la racine du mensonge se trouve dans le cœur de chacun.

Le **Christ** au contraire est **vérité et vie**. Dans la passion de Jésus, nous assistons à ce choix dramatique qui lui est proposé : entre la vérité de sa personne et le mensonge de toutes les autorités qui se le renvoient. Jésus sait que pour porter du fruit, il faut passer par la mort : comme le grain de blé. Et l'Eglise, en rédigeant les évangiles, n'a pas voulu éliminer cette passion et cette mort : la résurrection sans la passion et sans la mort aurait été une évasion de Jésus de son état d'homme, de son humanité. Il n'y aurait eu rien dans le contenu de notre foi en l'Incarnation du Fils de Dieu.

Or, celui qui ouvre les évangiles est même surpris très vite de constater que condamnation, passion et mort occupent la plus grande place dans les quatre évangiles, par rapport aux autres étapes de la vie de Jésus. Pour Jésus, c'est sa façon de prendre sur lui toutes nos peines, tout le mal du monde, toutes les souffrances de l'humanité...

Aujourd'hui, cette entrée solennelle dans nos églises évoque à la fois l'entrée à Jérusalem, et aussi le jour où l'humanité entrera définitivement, à la fin des temps, dans la Jérusalem céleste.

Jésus entre librement dans sa gloire pascale par le douloureux passage de la souffrance et de la mort.

Les célébrations de cette Semaine Sainte nous aideront à entrer dans ce double mystère de la mort et de la résurrection du Christ pour, le matin de Pâques, partager la plénitude de cette Alliance que nous avons souvent évoquée :

Ce sera en participant à la gloire et à la joie même qu'a le Christ ressuscité, ainsi que sa Mère.

Dès à présent, demandons à Notre Dame qu'elle nous accompagne avec toute sa tendresse dans les diverses étapes de cette Semaine Sainte.

Cette célébration commence par la présence d'une foule joyeuse. Mais nos acclamations s'achèveront par le cri de foi du centurion païen, au moment de la mort de Jésus sur la croix : « *Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu lui-même !* »

Annonce, et même annonciation de la résurrection le matin de Pâques.